

lieu de la terre. C'est un accident de terrain, dont il y a quelque parti à tirer dans un but déterminé.

N'a-t-on pas craint tout au moins de déplaire aux catholiques d'outre-Rhin qui sont une puissance dans l'empire? Nullement. Le "vieux Dieu" du kaiser supplée à tout, et, au besoin, M. Erzberger, qui a trouvé moyen d'expliquer du point de vue catholique le massacre des populations chrétiennes de Belgique, arrangera les choses. L'Allemagne de Guillaume II se proclame la protectrice de toutes les religions, partout où elles peuvent la servir. Le "vieux Dieu" qu'elle invoque prétend être à la fois celui de toutes les confessions chrétiennes, celui des Israélites et celui des Mahométans. Il est bien certain que, là-bas, au plus profond de l'Afrique, les Germains doivent convaincre les peuplades errantes que les idoles grossièrement sculptées dans le bois que vénèrent les simples, symbolisent également le Dieu allemand. Et, si l'on montre aux sauvages une statue de Hindenbourg, ornée des clous qu'y planta la ferueur allemande, les sauvages doivent le croire sans peine.

Les soldats tures, commandés par des officiers allemands au Golgotha, on s'imagine très bien la scène! "En s'en allant, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, et ils l'obligèrent à porter la croix de Jésus. Ils arrivèrent à un endroit nommé Golgotha. Ils lui donnèrent du vin mêlé de fiel, et, l'ayant goûté, il refusa de le boire. Après l'avoir mis en croix, les soldats se partagèrent ses vêtements en les tirant au sort. Puis ils s'assirent pour le garder. Au-dessus de sa tête ils avaient placé une inscription indiquant son crime: *Celui-ci est Jésus, le roi des juifs...*" Oui, à dix-neuf siècles de distance, c'est bien la même scène qui se représente au Golgotha, et ce que gardent ces soldats du kaiser et du sultan, c'est le Nazaréen pleurant du haut de sa croix un monde qu'il croyait avoir sauvé par l'amour et la pitié.

*Le Temps de Paris.*